

TITLE: JOURNAL ASIATIQUE -PARIS-  
YEAR: 1910  
VOLUME/PART: 1910 10:16 225-227  
PAGES:  
AUTHOR:  
ARTICLE TITLE:

JOURNAL ASIATIQUE|1910 10:16 225-227|LA PLUS ANCIENNE MENTION  
ORIENTALE DES|CHIFFRES INDIENS NAU, F



l'astronomie — (découvertes) qui sont plus ingénieuses que celles des Grecs même et des Babyloniens — et de la méthode<sup>(1)</sup> discrète de leurs calculs, et de leur *comput* qui surpasse la parole, je veux dire celui qui (est fait) avec neuf signes. Si ceux qui croient être arrivés seuls à la limite de la science parce qu'ils parlent grec, avaient connu ces choses, ils seraient peut-être convaincus, bien qu'un peu tard, qu'il y en a aussi d'autres qui savent quelque chose, non seulement des Grecs, mais encore des hommes de langue différente.

On savait que les chiffres transmis par les Arabes et l'arithmétique décimale provenaient des Indiens<sup>(2)</sup>, mais on ne savait ni à quelle époque ni par quels intermédiaires. D'après le texte précédent, les chiffres indiens étaient connus et très justement appréciés, l'an 662, par un Syrien, au monastère de Qennesré<sup>(3)</sup>. Ce Syrien d'ailleurs, Sévère Sébekt, est homme de grande valeur qui a influé beaucoup sur la littérature syriaque : il a été évêque de son monastère, il en a fait un centre d'études grecques, il a composé beaucoup d'écrits, il a eu de nombreux disciples dont l'un, Athanase de Balad, devint patriarche des jacobites, tandis que d'autres, Jacques d'Édesse et sans doute Georges des Arabes, sont des traducteurs et des polygraphes

(1) On lit en marge : « C'est-à-dire : comme des règles. » On peut voir ici une allusion aux vers mémoratifs où les Hindous ont coutume de lier ensemble une multitude d'idées qui n'ont d'ailleurs aucune espèce de connexion. . . . Ils ont composé quatre vers qui indiquent le nombre des étoiles dans chacune des 27 constellations », DELAMBRE, *Histoire de l'astronomie ancienne*, Paris, 1817, t. I, p. 449. Aryabhata, né vers 475, a composé un ouvrage consacré à l'astronomie et au calcul; « écrit en vers, il se compose de théorèmes sans démonstrations, destinés probablement à être appris dans les écoles, et il indique des connaissances arithmétiques assez sûres de la part de son auteur », J. BOYER, *Histoire des mathématiques*, Paris, 1900, p. 69-70.

(2) Cf. DELAMBRE, *loc. cit.*, p. 518. Planude, au XIV<sup>e</sup> siècle, intitulait son arithmétique « calcul selon les Indiens ».

(3) Fondé par Jean Bar Aphthonia, vers 539, sur l'Euphrate, en face d'Europus (Djéribis); cf. F. NAU, *Vie de Jean Bar Aphthonia*, texte et traduction, Paris, 1902, et F. NAU, *Notes sur le monastère de Qennesré*, dans les *Actes du XIV<sup>e</sup> congrès des Orientalistes*, t. II, p. 112-135.

bien connus. Nous pouvons être certains que la connaissance des chiffres indiens, constatée en 662 au bord de l'Euphrate chez Sévère, a été transmise par lui à de nombreux disciples. Ce sont donc encore les Syriens qui nous apparaissent ici comme les intermédiaires<sup>(1)</sup> qui ont transmis les chiffres indiens aux Arabes et aux Grecs modernes.

## IV

LA DATE DU TRAITÉ DE SÉVÈRE SÉBOKT  
SUR L'ASTROLABE PLAN<sup>(2)</sup>.

Sévère a composé ce traité avant l'année 660, car il écrit en cette année, au sujet de la latitude des climats<sup>(3)</sup> : « Nous avons montré cela plus clairement, avec d'autres choses analogues, dans le traité (*σχόλιον*) que nous avons fait au sujet de l'astrolabe. »

Il reste donc établi que l'astrolabe plan a été inventé par les Grecs, décrit par les Syriens et transmis par ceux-ci aux Arabes. Nous croyons toujours, comme nous l'avons déjà écrit<sup>(4)</sup>, qu'il a été décrit par Vitruve et inventé par Eudoxe ou par Apollonius<sup>(5)</sup>.

P. S. Dans un intéressant article qui nous arrive à l'instant,

(1) Sévère était originaire de Nisibe, et l'Orient, depuis Alexandre, avait sans doute conservé avec l'Inde des relations commerciales auxquelles sont venues se joindre les rapports mutuels des chrétientés de ces pays.

(2) Édité et traduit par nous, *Journ. asiat.*, IX<sup>e</sup> série, t. XIII, 1899; tirage à part, Paris, 1899.

(3) Ms. 346, fol. 113. Voir *Revue de l'Orient chrétien*, t. XV (1910), p. 237.

(4) *Loc. cit.*, p. 12-18 du tirage à part.

(5) Ajoutons que les écrits de Sévère Sébokt ont été utilisés par Bar Hébraeus. Il les cite explicitement en un endroit, cf. F. NAV, *Cours d'astronomie rédigé en 1279 par Grégoire Aboulsfarag, dit Bar Hébraeus*, Paris, 1899, texte p. 106, traduction p. 91; il les suit souvent sans les citer.